vous avez sous la main ce qu'il faut pour l'engraisser à la perfection. Voici ce que je conseille : Vous semez aussitôt que la terre sera prête, on printemps, sur le labours fait l'automne dernier, un arpent d'un mélange d'avoine, 2 minots, pois et lentilles réunis, 1 minot et 12 lbs de trèfle, dont moitié rouge commun, et moitié alsyke. Afin d'enterrer très bien les pois, la lentille etc, il est souvent indispensable de faire un petit labour, d'environ trois pouces, après l'ensemencement. Dans ce cas, vous herserez d'abord, puis vous semez le grain ; vous le ferez labourer, puis herser. Après cela, vous semez le trèfle, et le tout sera fini par un hersage, et plus tard, le passage du rouleau. Vous ferez herser le tout pour que le grain soit bien enterré et la terre aussi meuble que le serait le plus beau jardin. Ces cultures parfaites seront faciles dans votre terre, avec un peu de travail. N'oubliez pas que le rouleau doit n'être employé que sur un terre suffisamment desséchée, et qu'il doit être chargé à morte charge. Cela fait, dans six semaines après l'ensemencement, la verdure sur ce champ mesurera 14 à 15 pouces de hauteur, et cette salade assaisonnée d'un peu de sel fera donner plus de lait que les plus beaux pâturages. Vos vaches seront tenues à l'étable, avec portes et fenêtres toutes grandes ouvertes, bien entendu. Je vous conseille de plus, de faire enlever les planches du plancher de haut, le long des murs latéraux, sur une largeur d'environ 3 pieds, et sur la longueur de l'étable. Je vous dirai plus tard ce qu'il faudrait alors en faire à la veille de remplir de nouveau le fenil. Enfin, faites pratiquer sur le sommet du grenier de l'étable, et à l'extérieur, un ventilateur d'environ deux pieds carrés, avec jalousies et couverture, afin que l'air chaud de l'étable s'échappe constamment par cette ouverture. Vos vaches ainsi aérées, seront plus confortablement dans votre étable que dehors. Reste la question bien importante de propreté absolue. Vous avez des terres noires en abondance tout près de l'étable. Aussitôt le beau temps venu, vous en ferez porter quelques charges, du dessus et du plus sec du champ, à portée de l'étable, dans un endroit abrité soit de la grange, soit du hangar, soit même du fenil, — ce qui serait de beaucoup le meilleur endroit, si vous pouvez y placer vos terres noires sans trop de travail. Vos vaches reposent sur un pontage très court, et c'est tout en arrière une allée assez profonde pour que les fumiers ne les atteignent point quand elles sont couchées sur le pontage. Cela est très bien. Il vous suffira donc de faire faire le vidage des fumiers trois fois par jour, et de saupoudrer chaque fois un peu de terre noire sèche, afin d'assécher l'humidité du pontage. Cela suffira et assurera des conditions hygiéniques complètes. Quelques poignées de plâtre — 2 par vache par jour, assainiront admirablement vos étables et augmenteront la richesse de vos fumiers pour deux ou trois fois plus que le coût du plâtre. Le plâtre s'étend sur la terre noire fraîchement étendue. Quand à la verdure, vous en donnerez autant que les vaches pourront en consommer sans gaspillage. Vous en donnerez également à votre cheval aux pourceaux, et à tous les ruminants qui pourraient se trouver à la portée de ces fourrages. Donnez en abondance, sans crainte, pourvu qu'après leur repas on enlève bientôt ce qui ne serait pas consommé.

Au sujet des veaux, taures et brebis que vous possédez, je vous conseille fort de leur trouver un excellent pâturage chez un cultivateur soigneux à quelque distance de chez vous. Cela vous coûtera bien moins que les soins à leur donner pendant l'été sur votre tout petit morceau de terre.

Je doute fort que l'équivalent de huit têtes de gros bétail que vous aurez à nourrir puisse consommer plus d'un demi arpent de cette verdure en temps convenable c'est-à-dire avant que la récolte ne s'abatte sur le sol. Il faudrait prévoir ce cas, car le fourrage en question perdrait la meilleure partie de sa valeur si l'abattait. Il mourrait du pied, etc très rapidement. Si votre terrain est aussi riche que je le suppose, il suffira d'ensemencer un demi arpent seulement en verdure, laquelle doit être toute élevée avant l'expiration des 8 ou 9 semaines à partir du semis. Il y aura de plus à compter sur le trèfle des petits clos No 7. Ce trèfle devrait être bon à donner aux vaches dès le 10 juin, c'est-à-dire aussitôt que la faux pourra le raser sans trop de travail, en commençant par les parties les plus abondantes. Il n'y a rien d'utile comme la variété dans l'alimentation. Vous pourrez donc faire faucher, en mélange, un peu de trèfle et, plus tard, même les herbes des vieilles prairies, levées de fossés etc. Un second fauchage sera prêt aussitôt la première récolte enlevée, surtout si vous avez fait commencer les premiers fauchages assez jeunes. Vous en aurez aussi pour toute la saison, surtout si vous faites épandre un peu de fumier frais d'étable sur les prairies ou herbes fraîchement fauchées.

Ces épandages de fumier pendant les chaleurs doivent se faire de temps couvert ou même pluvieux. Il suffira de répandre dix bonnes charges d'un cheval, de fumier frais par arpent. Vous aurez donc ensemencé pour verdure d'un demi arpent à un arpent du champ 8, 9, 14 ou 11 selon la richesse du sol. Préparez trois autres arpents à ensemencer en excellent blé-d'inde canadien. Il vous suffira de vous

procurer un minot de semence. Le Dr Bruneau de Sorel se fera sans doute un plaisir et un devoir de vous procurer de la semence de choix, pourvu que vous lui en fassiez la demande sans retard. Quand au reste de ces petits champs, je les ensemencerais en avoine et en trèfle si le creusage du fossé se fait assez tôt et uniquement en trèfle et en herbes naturelles les plus propres à vos terres humides, là où l'eau se serait retirée trop tard pour y mettre du grain à mûrir. Dans ce dernier cas, vous semeriez après labours et hersage bien faits et vous enterreriez la graine par un dernier hersage, puis un fort roulage. Voilà comment vous pourrez vous organiser pour l'avenir, de manière à cultiver chaque année les six ou sept arpents en question, d'après la rotation suivante : 1 arpent : verdure aux graines du trèfle.

3 arpents : en blé-d'inde.

2 arpents en prairies permanentes si l'eau ne permet pas d'autres cultures.

1 à 2 arpents en fèves.

En ajoutant à cela la verdure à prendre au besoin sur les petits enclos No 7, vous aurez suffisamment d'ensilage, au delà de ce que le silo contiendra, et du fourrage vert en abondance, pour toute la belle saison. J'ai la conviction que les clos No 7 d'une contenance de deux arpents et demi en tout, ajoutés aux six arpents ci-haut mentionnés finiraient bientôt par nourrir toute l'année, votre bétail pourvu qu'un arpent et demi soit consacré chaque année à la culture des fèves qui réussissent le mieux chez vous. Je m'arrête ici pour aujourd'hui dans l'étude de ce que vous pourriez réaliser sur votre petite exploitation, avec les faibles ressources à votre disposition. Il va sans dire qu'il y a certainement augmentation de travail, mais il y aura aussi certainement une augmentation, plus marquée encore, dans les profits nets à tirer, presque chaque jour, de l'industrie laitière faite en vue surtout de l'alimentation plus hygiénique et aussi beaucoup plus économique de tout votre personnel.

J'attendrai, pour continuer mon travail, vos observations sur ce qui précède. Je vous prie de me les donner entières, et sans la moindre hésitation. Nous travaillons tous deux, dans la mesure de nos forces, à l'élucidation d'un problème économique qui me semble d'une importance considérable pour bien des cultivateurs, mais surtout pour les maisons d'éducation etc, à la campagne, qui sont en mesure de faire à leur profit une exploitation agricole plus ou moins considérable.

Veillez me croire, toujours, Votre tout dévoué,

ED. A. BARNARD.

P. S. La terre dont il est question est nouvelle et pleine de fertilité naturelle. J'ai raison d'espérer que l'acide phosphorique qu'enlèvera le lait, se trouvera encore en surabondance dans le sol pendant plusieurs années. Dans des terres plus anciennes, il faudra par arpent, un rapport d'environ 300 lbs de superphosphate, coûtant environ \$1 25 le cent livres, tous les trois ans environ, afin d'empêcher la terre de s'appauvrir et que les récoltes en souffrent. Mais si l'on savait utiliser, surtout à la campagne, toutes les déjections humaines, qui seraient mêlées, à mesure, de terre noire desséchée et d'un peu de plâtre, on aurait sans le moindre inconvénient, une source de fertilité, laquelle suffirait abondamment à engraisser environ trois arpents par année par cent personnes. Cela suppose que rien n'est perdu, et cela suppose également que des mesures fort simples sont prises pour qu'il n'y ait aucun désagrément quelconque à collecter puis à utiliser ces matières. Quant à la production de fèves nécessaires à l'obtention du plus fort rendement possible de lait gras, soit environ 7500 lbs en moyenne par vache ou environ deux gallons mesure impériale par vache par jour, toute l'année, il faudrait donner environ deux livres par jour de fèves moulues, ou cuites en soupe. La quantité de fèves nécessaire à chaque vache peut être facilement produite sur un quart d'arpent de terre, bien cultivé.

Travaux de culture au bord d'un lac.

Madame, — Je viens de recevoir votre bonne lettre du 18 février courant. Je suis fort heureux que mes conseils vous paraissent de quelque utilité. Je prie Dieu qu'il bénisse vos efforts et qu'il fasse fructifier, au centuple, votre travail. Ce qui a manqué jusqu'ici, à mon avis, dans l'éducation tant des hommes que des femmes en notre pays, c'est surtout une appréciation suffisante des dons inestimables qui résultent de l'application des lois providentielles, en matière d'agriculture et d'industrie.

Vous voulez mettre à profit le peu d'expérience que j'ai pu acquérir, et j'en suis flatté. Soyez sûre que c'est pour moi un vif plaisir que d'aviser des personnes aussi bien disposées